

Le sacrement de la réconciliation :  
compagnon de route de notre baptême.

Pourquoi se confesser ?

Visitions quelques raisons de recourir au sacrement de la réconciliation, qui se révèle si précieux compagnon, inséparable de notre baptême.

Pour restaurer en nous l'état et l'éclat premiers de notre baptême.

Si le Ressuscité offre les clés du pardon des péchés à ses apôtres, et les envoie (Jn 20,23) comme ouvriers de la Miséricorde, c'est bien pour nous faire comprendre que le pardon des péchés n'est pas moins qu'une ... résurrection. C'est ce qu'illustre l'épisode du paralysé descendu du toit.

Le sacrement du pardon remet à neuf ma capacité d'amour et ma capacité à me laisser aimer.

Pour ressusciter après une faute qui m'effraie moi-même et recevoir le courage et la force de réparer ce qu'il m'est possible de réparer. Et redécouvrir que quand une faute est jetée dans le brasier de l'amour miséricordieux de Dieu, d'une part le poids de cette faute est enlevé de mes épaules si j'ai un repentir complet et sincère (et si je fais ce qui est en mon pouvoir pour réparer le mal commis, ce qui n'est pas toujours possible) ; et Dieu, d'autre part, va, par sa grâce toute-puissante, Lui-même, dans le mystère de la communion des saints, travailler à la guérison des victimes et à la réorientation des effets de mes actes.

Pour rester humble devant Dieu,

et se présenter à Lui, devant Lui à travers son ministre, pour lui manifester que nous nous savons fondamentalement dépendants de son amour et de sa miséricorde. La miséricorde du Père, c'est sa capacité à toujours savoir s'accorder à notre misère, quelle qu'elle soit. Son cœur sera toujours assez grand, assez large, assez profond pour y enfouir nos déchets, ce que nous ne savons pas où porter, ou larguer, ou comment nous en débarrasser tellement cela colle à notre peau. Mon péché peut parfois tellement m'habiter, que j'ai le sentiment qu'il me suit partout, ou plutôt, que tous le voient dans la rue, même si je l'ai dissimulé au fond de ma conscience. Ces péchés là, nous ne réussirons pas à nous en débarrasser tout seuls.

Pour devenir moi-même capable de pardonner.

Plus j'accueillerai pour moi-même le pardon de Dieu, plus mon cœur sera incliné à pardonner, à donner à mon tour ce que j'aurai reçu à profusion. Car j'aurai expérimenté la surabondance de son pardon, elle débordera de mon cœur, presque à mon insu ; presque sans me coûter je pardonnerai de tout cœur à mon tour.

Si nous ne pouvons pardonner, et c'est parfois bien légitime, commençons par demander pardon au Seigneur dans le Sacrement de la Réconciliation, d'effacer tous nos péchés y compris notre incapacité actuelle à pardonner. C'est dans la mesure où je recevrai son pardon pour tous mes manques

d'amour autres que cette difficulté pardonner sera comme engloutie par le flot de la miséricorde divine et s'évanouira un jour, à ma plus grande surprise. J'aurais le cœur tellement « grand comme ça ! » comme disent les enfants, tellement agrandi que j'aurai presque envie de demander pardon à celui qui m'a offensé de n'avoir pas su l'aimer en retour de son mal, indépendamment du mal qu'il me causait. « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et vous serez les fils du très-haut, Lui qui fait luire son soleil sur les bons et les méchants, indistinctement. » (cf. Lc 6, 27.35b ; Mt5,45)

Une autre raison de se confesser : par Charité

« Le sacrement de pénitence et réconciliation (cf. Orientations pastorales diocésaines, Pâques 2013) est un sacrement pour le monde. » Elles précisent : « Chaque fois qu'une personne reçoit sacramentellement le pardon de Dieu, cette grâce se répercute d'une certaine manière sur les autres. » Nous sommes un corps, chacun de nous est membre du corps de l'Eglise, et au-delà membre de la famille humaine. Quand un membre est sain et saint, c'est tout le corps qui est rendu en meilleure santé, rajeuni, sanctifié. Plus je recevrai le pardon de Dieu, plus mon cœur sera sanctifié, et tout le corps de l'Eglise s'en trouvera quelque part quelque peu allégé, sanctifié, et l'humanité avec. Si je reste alourdi par mes fautes, j'aurais beau les cacher, les masquer pour ne pas en faire peser apparemment le poids sur les autres, j'alourdirai cependant la marche du monde, la marche de l'Eglise.

C'est donc charité, et c'est un réel devoir de charité que d'aller déposer ses poubelles dans le feu miséricordieux du Seigneur plutôt que de continuer à les trimbaler partout avec moi, invisibles poubelles mais qui n'en sont pas moins là, présentes à tout ce que je vivrais, même si je cherche à les oublier.

Une autre raison de se confesser : c'est raviver ma joie et la joie du sacerdoce.

Le prêtre a donné sa vie pour pouvoir donner le pain de vie et donner le pardon de Dieu. Ce sont là ses plus grandes joies. Dans le sacrement de la réconciliation, il vous met au monde à nouveau, il vous recrée, il participe de l'acte créateur de Dieu. Il est associé à ce que Jésus faisait aux côtés de son Père quand Dieu a décidé de créer le monde et tout ce qui l'habite. Le confesseur voit, médusé, ébloui, la grâce passer à travers lui, et relever, ressusciter, faire ce qu'aucune parole humaine n'aurait pu produire.

Lui aussi ressuscite en quelque sorte, dans son sacerdoce, chaque fois qu'il donne le pardon de Dieu ; cela lui révèle le sens profond de sa vocation qui est d'être livré pour servir la vie de ses frères, pour faire gagner la lumière là où les ténèbres les plus obscures paraissent l'avoir emporté. Allez vous confesser, vous ressusciterez, en quelque sorte, par ricochet, la vocation ultime de vos prêtres, la joie de leur sacerdoce. « Il y a plus de joie dans le cœur d'un confesseur pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion » pourrait-on écrire en paraphrasant le verset de l'évangile parlant de la joie des anges au ciel pour un seul pécheur qui se convertit. (Lc 15, 7)

Enfin autre raison pour se confesser : **faire échec au Malin.**

Le plus grave dans le péché, même s'il a atteint terriblement le cœur de Dieu, le plus grave c'est sa suite : Satan ne cherche qu'à nous convaincre que ce que nous avons commis est irrémédiable, sans issue, que ce que nous avons déconstruit est définitivement perdu, qu'on ne peut revenir en arrière, qu'il n'y a plus qu'à se résigner à ne voir d'autre horizon que notre faute, qu'il est vain d'espérer ou d'attendre que quelque chose resurgisse de l'ordre de la vie là où nous avons semé la mort. Et donc qu'il nous faut accepter de vivre désespéré ; et qu'il

nous faut penser qu'il n'y a aucune échappatoire possible à la désespérance, à notre désespérance, et que la seule voie est celle du désespoir, et de désespérer définitivement de nous-mêmes.

Voilà où veut nous conduire et nous enfermer Satan : qu'il n'y ait aucune porte de sortie à nos fautes. Pour que nous mourrions, desséché, seul, dans notre cachot intérieur. Jusqu'au suicide. La grande victoire de Satan : ce serait de nous amener à tellement désespérer de nous-mêmes que nous en arrivions à nous détruire nous-mêmes. Lui, homicide et père du mensonge depuis les origines, jubilerait à l'idée que nous puissions devenir notre propre homicide

## **Conclusion**

Plus nous aurons les pieds de plomb pour aller vivre le sacrement de réconciliation, plus c'est bon signe. Et après coup, si nous estimons qu'il ne s'est pas passé grand-chose dans l'échange avec le prêtre, que ci, que ça, sachons que nous ne verrons qu'au paradis ce qu'aura produit de fruits de vie cette confession en nous et autour de nous, à notre insu, ne serait-ce que parce que ce prêtre-là aura prié pour nous après coup, sans que nous le sachions et pour tout notre entourage.

Cela aura peut-être permis de couper telle ou telle infime pousse de mauvaises herbes, à son début, et l'aura empêchée de croître et de devenir une plante grimpante. Il est bon de passer régulièrement la tondeuse sur le gazon de notre âme, sans attendre d'y voir distinctement les broussailles qui auraient essayé d'y repousser.

Car dans l'attitude du joyeux pénitent, la première vertu entretenue sera l'humilité. Et l'humilité jaillie d'un cœur qui dit à un frère en humanité : « Je viens dire au Seigneur, à travers vous, prêtre, que je suis un pécheur ne serait-ce que parce que j'ai trop peu rendu grâce au Seigneur pour toutes les grâces dont il m'a fait bénéficier. »

---

« En sortant du confessionnal, dit le Pape François, nous ressentirons la force de Jésus qui redonne la vie, et restitue l'enthousiasme de la foi. Après la confession, nous serons nés à nouveau. » (homélie du Pape François, liturgie pénitentielle, 13 mars 2015 )

« Il n'y a aucun péché que Dieu ne puisse pardonner ! Aucun ! » (Pape François, Recommandations à l'usage des confesseurs et de qui se confesse, 12 mars 2015)

---

Le Pape François écrivait dans son homélie en ce dimanche de la Divine Miséricorde 2020 : « Jésus a dit à sainte Faustine : "Il n'est pas de misère qui puisse se mesurer avec ma miséricorde" (Journal, 14 septembre 1937).

« Et lui dit avec douceur : "Tu ne m'as pas offert ce qui t'appartient vraiment." "Ma fille, donne-moi ta misère" (10 octobre 1937). Nous aussi, nous pouvons nous demander : "Ai-je donné ma misère au Seigneur ? Lui ai-je montré mes chutes afin qu'il me relève ?" Ou alors il y a quelque chose que je garde encore pour moi ? Un péché, un remords ... Le Seigneur attend que nous lui apportions nos misères, pour nous faire découvrir sa miséricorde. Là Dieu devient mon Dieu, là on recommence à s'accepter soi-même et à aimer sa propre vie.

« Nous avons besoin du Seigneur, qui voit en nous, au-delà de nos fragilités, une beauté indélébile. Avec lui, nous nous redécouvrons précieux dans nos fragilités. Nous découvrons que nous sommes comme de très beaux cristaux, fragiles et en même temps précieux. Et si, comme le cristal, nous sommes transparents devant lui, sa lumière, la lumière de la miséricorde, brille en nous, et à travers nous, dans le monde. » (Pape François, 19 avril 2020)